

## AVANT-PROPOS

### *AUX FUNÉRAILLES AU FUNAMBULE<sup>1</sup>*

Aux obsèques d'Allain Leprest, le 23 août 2011 à Ivry-sur-Seine, son complice de création, Romain Didier, déclarait : « J'envie ceux qui vont avoir la chance de le découvrir maintenant. » Avant de s'effondrer dans un accès d'émotion déchirant. Plus tôt, un message laconique rédigé par un sous-fifre de Frédéric Mitterrand – copieusement sifflé – apportait la preuve que le mystère de l'Art a peu à voir avec le Ministère de la Culture, que la poésie du chanteur n'est pas soluble dans l'officiel, le *major*, le grand public à tout prix. Pas un artiste *Universal*, donc, mais universel par ses thèmes et son talent, tout en restant pointu dans le style. Michel Drucker n'assistait pas aux funérailles, et personne ne déplorait son absence...

Voilà bien le paradoxe d'Allain Leprest (1954-2011), retrouvé pendu dans la nuit du 14 au 15 août : si tout le monde déplore et s'interroge sur le fait qu'il n'ait pas touché un plus vaste auditoire, personne ne semble prêt à brader son admiration. Ceux qui ont été touchés par sa chanson affichent une fidélité jalouse, un suprême dédain envers tout ce qui ressemble de près ou de loin à de la récupération. Les amateurs d'Allain constituent une confrérie amicale, secte gentille où les mots du poète se transmettent de bouche à oreille, de préférence dans de petits lieux – *Le Limonaire*, *Le Connétable*, jadis *Le Picardie*. Certes, de grandes scènes ont fêté le poète de son vivant – ses *live* à l'*Olympia* ou au *Bataclan* en témoignent... Mais trois ans après, c'est désormais dans des configurations plus réduites que ses apôtres athées, les JeHaN, Pierron, Lemonnier, colportent la

<sup>1</sup> Texte offert en 2005 à Jacques Bertin, qui en a modifié deux ou trois lignes, ajoutant quelques vers de son cru avant de l'interpréter.

bonne parole, se retrouvant chaque année aux alentours d'Antraigues (où pèrit le poète) pour le célébrer à leur façon : pas dans le village touristique de Ferrat, mais juste à côté – à Bise, bled plus prolo, plus intime... plus conforme à la façon de vivre d'Allain Leprest. Pendant ce temps, une délégation officielle (Romain Didier, Jean Guidoni, Yves Jamait) parcourt les théâtres de France et de Navarre pour faire connaître l'homme et son œuvre, lui imaginer un futur possible : dépasser le cercle d'aficionados et le faire entrer coûte que coûte dans les oreilles béotiennes, par artiste interposé – Jean Guidoni, qui publie ces jours-ci un album flambant neuf, consacré aux textes rares de ce poète inouï.

Cette dualité entre cercle d'amateurs exigeants et désir d'accéder à une plus grande notoriété, est une contradiction qui traverse l'œuvre d'Allain Leprest, poète proche du peuple (par ses thèmes et son mode de vie) qui n'aura jamais réussi à entrer dans la *chanson populaire*. Populaire, son art l'était pourtant, au sens premier du terme : *qui appartient au peuple, émane du peuple*. Leprest, contrairement à Ferrat, n'était pas un fils de joaillier élevé à Versailles, tombé par la force des choses (l'Histoire et ses atrocités) dans la fréquentation du monde ouvrier. De véritable extraction prolétaire, il mit les *petites gens* au centre de ses premières chansons, de *Kermesse* populo en *Retraite* bien méritée, du bistrot où *Y'a rien qui s'passe* au *Café littéraire* où de maudits poètes refont le monde, auscultant le mouchoir noyé de larmes de *Bilou* ou fouillant *Dans le sac à main de la putain*. Ces morceaux, sans doute les plus forts de son répertoire, avaient vocation à devenir des classiques de la chanson française poético-réaliste, au même titre que *Jeff*, *Avec le temps*, *La Montagne*, ou *Manu...*

\*

Curieusement, Allain Leprest n'aura jamais été aussi présent dans l'actualité culturelle qu'en cette rentrée 2014. Deux albums d'inédits (Jean Guidoni chez Tacet, Claire Elzière chez Saravah), trois spectacles (*Où vont les chevaux quand ils dorment*, Didier/Guidoni/Jamait, *Je hais les gosses*, Entre 2 Caisses, *Mec !*, *Philippe Torreton*), une biographie signée Marc Legras (à itinéraire voisin – j'ai trouvé les

## AVANT-PROPOS

traces toutes fraîches de son passage chez plusieurs de mes interlocuteurs – but différent), des hommages en festivals... et beaucoup d'autres initiatives, peu médiatisées mais essentielles à la transmission de ce répertoire. C'était donc (sans l'avoir concerté) le moment idéal pour envisager un bouquin.

Je suis parti sur l'idée de mêler le mort aux vivants, le passé au présent – la réflexion sur l'œuvre achevée et la découverte de celle à venir. Un recueil d'entretiens me semblait le meilleur moyen d'y parvenir. Sans volonté biographique de tout raconter (puisque d'autres, dans le même temps, s'en chargeaient), mais sans occulter pour autant certaines périodes méconnues. Pour ce faire, j'ai choisi de rencontrer douze artistes ayant croisé la route du chanteur à différentes époques de sa *carrière* – sans exhaustivité, mais en analysant au maximum le contexte, afin d'éclairer chaque fois un moment singulier de création.

Allain Leprest ne s'est pas fait tout seul : son art s'est raffiné au fil de multiples rencontres – mis au service des uns (interprètes), magnifié avec les autres (compositeurs) – tandis que des amis, de trente ans ou d'un quart d'heure, donnaient leur chemise pour adoucir son chemin de croix vers la renommée. Ce parcours riche de tant de complicités s'apparente à une aventure collective : pour apprécier l'immensité de son travail, il faut partir à la recherche des chansons disséminées sur les disques de ses compagnons. Découvrir ces artistes plus rares mais non moins précieux, qui ont fait un bout de chemin avec lui – et en sont revenus marqués d'une empreinte profonde. Chacun, à sa façon, a ajouté sa pierre à cette œuvre unique. C'est donc pour examiner ces échanges créatifs fructueux – ce qu'Allain a apporté aux autres et ce que les autres ont apporté à Allain – que j'ai entrepris d'écrire ce livre.

*A priori*, l'aspect personnel, familial ou amical de la vie du poète n'était pas mon propos. Je voulais m'en tenir aux disques et concerts, interroger les intervenants sur des thèmes purement artistiques. Mais à l'usage, il s'est avéré difficile de cloisonner : l'œuvre d'Allain Leprest et son écriture sont intimement liées à sa manière de vivre – et *vice versa*. Un détail sur sa façon de charpenter un texte dans un

bistrot en dit aussi long qu'une analyse prosodique... On ne pouvait envisager une chronique musicale, sans y intégrer le quotidien, à la fois prosaïque et fascinant, du chanteur. Ce livre n'est donc pas une stricte recension, mais une balade tantôt paisible, tantôt heurtée, à travers une œuvre pour le moins contrariée.

Contrariée, parce qu'il n'aura échappé à personne que les albums d'Allain Leprest n'ont pas toujours été à la mesure de sa réputation. Autant ses chansons étaient – dès le départ – évidentes à aimer, autant la manière de les vendre (le disque) a pu poser problème. Au public d'abord. À la critique ensuite. À la postérité enfin. Tout le monde s'accorde à reconnaître le génie du chanteur en scène, mais comme le dit Romain Didier : « Si on ne s'occupe pas de lui, dans vingt ans il n'existe plus. » Je me suis intéressé à cette problématique : pourquoi l'auteur de ces chansons bouleversantes a-t-il tant peiné à sortir de grands disques ? Allain Leprest avait raison, quand il disait que ses amis étaient son *coffre-fort* : jusqu'aux années 2000, le meilleur de son œuvre enregistrée se trouvait sur les albums de... JeHaN, Solleville, Pierron ou Romain Didier. Plus que sur ses réalisations personnelles, toujours un peu mal fichues.

C'est donc à la fois pour ausculter ce paradoxe du *grand auteur sans œuvre à sa mesure* – et le dépasser – que j'ai entrepris cet ouvrage. Malgré leur mauvaise réputation, malgré l'idée reçue qui martèle que rien ne vaut ses prestations scéniques... Malgré les réserves (ou la gêne) que j'ai moi-même pu ressentir vis-à-vis de certains arrangements mal fagotés... Il y a un plaisir à prendre, dans cette discographie brinquebalante. Parce que les chansons sont infiniment plus fortes que les enrobages qu'on a pu leur imposer. Parce que la voix, au fil du temps, dévoile de mieux en mieux ses fêlures. Parce que certains albums font heureusement exception. Et parce que, au soir de sa vie, il avait enfin trouvé une équipe et une esthétique à sa mesure. Malgré cette réputation tenace – et partiellement fondée –, il y a donc des choses à sauver. Tout en se demandant, néanmoins, comment un tel gâchis a pu avoir lieu. Et si notre chanteur, poète maudit à ses heures, n'en fut pas lui-même un peu complice...

\*\*